

Felix MENDELSSOHN (1809-1847)

Die erste Walpurgisnacht op. 60

Overture

Ein Druide
Es lacht der Mai!
Der Wald ist frei
Von Eis und Reifgehänge.
Der Schnee ist fort!
Am grünen Ort
Erschallen Lustgesänge.
Ein reiner Schnee
Liegt auf der Höh;
Doch eilen wir nach oben,
Begehn den alten, heilgen Brauch,
Allvater dort zu loben.
Die Flamme lodre durch den Rauch!
So wird das Herz erhoben.

Die Druiden
Die Flamme lodre durch den Rauch!
Begeht den alten, heiligen Brauch,
Allvater dort zu loben!
Hinauf! Hinauf nach oben!

Einer aus dem Volke
Könnt ihr so verwegen handeln?
Wollt ihr denn zum Tode wandeln?
Kennet ihr nicht die Gesetze
Unser strengen Überwinder?
Rings gestellt sind ihre Netze
Auf die Heiden, auf die Sünder. Ach, sie
schlachten auf dem Walle
Unsre Weiber, unsre Kinder,
Und wir alle
Nahen uns gewissem Falke!

Chor der Weiber
Auf des Lagers hohem Walle
Schlachten sie schon unsre Kinder!
Ach, die strengen
Überwinder Und wir alle
Nahen uns gewissem Falle!

Ein Druide
Wer Opfer heut
Zu bringen scheut,
Verdient erst seine Bande,
Der Wald ist frei!
Das Holz herbei,

La Première nuit de Walpurgis

Ouverture

Un druide
Radieux mois de mai !
La forêt a perdu
Sa glace et sa parure de givre.
la neige a disparu !
La verte ramée
Retentit de chants de joie.
Une neige pure
Couvre la cime ;
Mais hâtons-nous vers le sommet,
Célébrons la vieille coutume sacrée,
Allons y vénérer le père des dieux !
La flamme s'élève à travers la fumée !
Ainsi s'élève le cœur,

Les druides
Que par la fumée flamboie la flamme !
Célébrez la vieille coutume sacrée,
Allez y vénérer le père des dieux !
Gravissons, gravissons le sommet !

Un homme du peuple
Pouvez-vous montrer tant de témérité ?
Voulez-vous donc aller à la mort ?
Ne connaissez-vous pas les lois
De nos inflexibles vainqueurs ?
Tout autour, leurs rets sont tendus
Sur les païens, sur les pécheurs,
Ah, sur les remparts ils massacrent
Nos femmes, nos enfants,
Et tous,
Nous marchons vers une chute certaine !

Chœur des femmes
Sur les hauts remparts de leur camp,
Ils massacrent déjà nos enfants !
Ah, ces cruels vainqueurs !
Et tous,
Nous marchons vers une chute certaine !

Un druïde
Qui aujourd'hui
Répugne au sacrifice,
A bien mérité ses chaînes.
La forêt est libre
Apportez le bois,

Und schichtet es zum Brände!
Doch bleiben wir
Im Buschrevier
Am Tage noch im stillen,
Und Männer stellen wir zur Hut
Um eurer Sorge willen.
Dann aber laßt mit frischem Mut
Uns unsere Pflicht erfüllen!

Chor der Wächter
Verteilt euch, wackre Männer, hier
Durch dieses ganze Waldrevier
Und wachet hier im stillen,
Wenn sie die Pflicht erfüllen.

Ein Wächter
Diese dumpfen Pfaffenchristen,
Lasst uns keck sie überlisten!
Mit dem Teufel, den sie fabeln,
Wollen wir sie selbst erschrecken.
Kommt! mit Zacken und mit Gabeln
Und mit Glut und Klapperstöcken
Lärm wir bei nächtiger Weile
Durch die engen Felsenstrecken,
Kauz und Eule
Heul in unser Rundgeheule!

Chor der Wächter
Kommt mit Zacken und mit Gabeln,
Wie der Teufel, den sie fabeln,
Und mit wilden Klapperstöcken
Durch die leeren Felsenstrecken!
Kauz und Eule
Heul in unser Rundgeheule!

Ein Druide
So weit gebracht,
Daß wir bei Nacht
Allvater heimlich singen!
Doch ist es Tag,
Sobald Inan mag
Ein reines Herz dir bringen.
Du kannst zwar heut
Und manche Zeit
Dem Feinde viel erlauben.
Die Flamme reinigt sich vom Rauch:
So reinig unsren Glauben!
Und raubt man uns den alten Brauch:
Dein Licht, wer will es rauben?

Ein Christlicher Wächter
Hilf, ach hilf mir; Kriegsgeselle!
Ach, es kommt die ganze Hölle!
Sieh, wie die verhexten Leiber
Durch und durch von Flamme glühen!

Préparez-en un bûcher !
Restons cependant
À couvert,
Le jour, en silence,
Et postons des hommes en sentinelles
Afin d'apaiser votre inquiétude.
Puis accomplissons notre devoir,
Animés d'un courage nouveau !

Chœur des gardes
Dispersez-vous hommes courageux,
À travers toute cette forêt
Et veillez en silence,
Tandis qu'ils accomplissent leur devoir !

Un garde
Ces chrétiens bornés et indolents,
Montrons du toupet à les berner !
Avec le diable qu'eux-mêmes fabulent,
Nous allons les effrayer.
Vite ! Munis de tridents et de fourches,
De braises ardentes et de claquettes,
Marchons dans les étroits défilés !
Emplissons la nuit de notre vacarme !
Chouettes et hiboux,
Joignez vos cris à nos hurlements !

Chœur des gardes
Vite ! Munis de tridents et de fourches,
De braises ardentes et de claquettes,
Avançons à travers les étroits défilés !
Emplissons la nuit de notre vacarme !
Chouettes et hiboux,
Joignez vos cris à nos hurlements !

Un druide
Ça y est,
La nuit, en secret,
Nous invoquons le père des dieux !
Mais c'est le jour
Sitôt qu'on veut bien
Te donner un cœur pur.
Tu peux aujourd'hui
Et longtemps encore
Permettre mainte chose à l'ennemi.
La fumée purifie la flamme :
Purifie ainsi notre foi !
Et si l'on nous prend l'ancienne coutume :
Ta lumière, qui nous la prendra ?

Un garde chrétien
À l'aide, ah, viens à mon aide, compagnon d'armes !
Ah, voilà tout l'enfer qui arrive !
Vois, comme les corps ensorcelés
S'embrasent tout entiers dans les flammes !

Menschenwölf und Drachenweiber,
Die im Flug vorüberziehen!
Welch entsetzliches Getöse!
Laßt uns; laßt uns alle fliehen!
Oben flammt und saust der Böse;
Aus dem Boden
Dampfet rings ein Höllenbroden.

Chor der Christlichen Wächter
Schreckliche, verhexte Leiber,
Menschenwölf und Drachenweiber!
Welch entsetzliches Getöse!
Sieh, da flammt, da zieht der Böse!
Aus dem Boden
Dampfet rings ein Höllenbroden.

Chor der Druiden
Die Flamme reinigt sich vom rausch:
So reinigt unsren Glauben!
Und raubt man uns den alten Brauch:
Dein Licht, wer kann es rauben?

Loups-garous et diablesse
Volent au-dessus de nos têtes !
Quel vacarme épouvantable !
Partons, fuyons tous, vite !
Là-haut flamboyent et sifflent les forces du Mal ;
Les vapeurs d'un brouet infernal
Montent de la terre et nous enveloppent.

Chœur des gardes chrétiens
Corps épouvantables et ensorcelés,
Loups-garous et diablesse
Quel vacarme épouvantable !
Vois, là flamboyent, là passent les forces du Mal ;
Les vapeurs d'un brouet infernal
Montent de la terre et nous enveloppent

Chœur des druides
La fumée purifie la flamme :
Purifie ainsi notre foi !
Et si l'on nous prend l'ancienne coutume :
Ta lumière, qui nous la prendra ?